Aigle Denise (dir.),
Le Bilād al–Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain.

Damas, Presses de l'IFPO, 2012, 425 p.
ISBN : 978-2351591970

Cet ouvrage dont la disposition a été conçue par D. Aigle, présente un bilan des premiers résultats d'une réflexion collective sur le thème : « Le Bilād al–Šām face aux mondes extérieurs : Croisés et Mongols. Réactions, adaptations, échanges (XIe-XIVe s.) », ayant donné lieu à la tenue d'un colloque à Damas, organisé par D. Aigle et K. Zakharia en décembre 2008.

Dans une importante Introduction (p. 11-37), D. Aigle rappelle que le but de ce programme sur le Bilād al–Šām médiéval exposé à la double pression des croisés et des Mongols a été « d'étudier les modalités de la ʿréaction à l'Autre' et quelles ʿadaptations' et ʿéchanges' existèrent entre les nouveaux venus et les autochtones » (p. 12). Une « littérature de contact » est née, d'une grande créativité historiographique et littéraire (p. 12-13) ; des conversions semblent s'être produites dans les deux sens, réelles, supposées, parfois mises en question (p. 14-16). On constate que les diverses sources médiévales « s'éclairent mutuellement et atténuent souvent l'hostilité à l'égard de l'Autre en période de confrontation » (p. 29). C'est vraisemblablement le rôle joué par les souverains sur les champs de bataille et magnifié dans les mémoires qui justifie qu'à la perception de l'Autre soit associée la représentation du souverain dans le sous-titre de ce corpus.

Très normalement c'est en effet le souverain, bien visible, qui s'impose d'abord aux attentions, alors que la perception de l'Autre chez les différents acteurs, parfois de modeste condition ou anonymes, est plus difficile à appréhender. C'est ainsi qu'une première partie est consacrée à « La fabrique des héros ou la perception du souverain » (p. 39-113) ; une deuxième partie, à « Baybars, de l'histoire à la geste » (p. 115-185), avant que nous en venions à une troisième partie consacrée à l'étude plus concrète des « Présences chrétiennes dans le Bilād al-Šām » (p. 187-341), puis à une quatrième « Perceptions des Mongols dans le Bilād al–Šām » (p. 343-425), ces deux dernières parties réunies étant plus longues que les deux précédentes.

Examinons d'abord la première partie, qui compte les contributions les plus riches en données concrètes tirées des textes ou de l'épigraphie. La figure du souverain, ce fut d'abord celle de Saladin, étudiée dans les textes musulmans et chrétiens par Abbès Zouache (p. 41-72) ; celle de Baybars dans « Baybars et son double. De l'ambiguïté du souverain idéal » (Anne-Marie Eddé, p. 73-86) ; celle d'al-Manṣūr Qalāwūn enfin, d'après un texte de Šāfiʿ b. ʿAlī (Tahar Mansouri, p. 87-97). D'une façon plus générale, Dima al-Šukr étudie l'image du souverain musulman et de l'ennemi chrétien que la collectivité musulmane reçoit de la poésie épique arabe (p. 99-108), tandis qu'Ajfan al-Saghir semble considérer que la fabrique du héros est assez semblable dans les différentes civilisations et à travers le temps (p. 109-113) : on voit qu'à l'exception de cette dernière contribution, la moisson des textes tirés de l'oubli est abondante.

Il en va de même dans la troisième partie, « Présences chrétiennes dans le Bilād al-Šām ». D'abord une reconstitution par Aboubakr Chraïbi de réseaux de textes permettant une approche plus complexe de l'image de Saladin dans un conte des *Mille et Une Nuits* (« Une rencontre aux croisades », p. 189-199). Puis de nombreux textes réunis par Munḏir Muḥammad al-Ḥāyik (p. 201-222) concernant, à l'époque des croisades, la perception des Francs par les chrétiens du Šām (et *vice versa*), la perception que ces derniers avaient des Mongols, la perception que les Francs avaient des Ismaéliens et des Bédouins. Vient ensuite une étude de Yūsuf Ḥasan Ġawānmah (p. 223-237) sur le pragmatisme des Ayyoubides dans leur gestion des relations avec les Francs, en particulier à Acre, pragmatisme destiné à assurer un bon fonctionnement des échanges commerciaux. Les éléments réunis par ʿAmmār Muḥammad al-Nahār (p. 239-261) nous conduisent jusqu'à l'époque mamelouke, et à l'étude des relations interconfessionnelles entre juifs, chrétiens et musulmans dans l'État mamelouk. La contribution très importante de Julien Gillet (p. 263-292), « Genèse des relations entre Arméniens et Mamelouks. La bataille de Marrī, première attaque sur le Bilād Sīs (664/1266) », nous fait retrouver Baybars avec une concordance factuelle des sources arabes et arméniennes, tandis que le recours à des références bibliques ou islamiques donne tout son sens à la défaite ou à la victoire pour la présenter aux deux communautés, chrétienne ou musulmane, dans une perspective eschatologique. On passe tout naturellement des Arméniens chrétiens aux Mongols qui les ont entraînés dans leur aventure syrienne, avec l'analyse très fouillée de Denise Aigle (qu'on ne peut ici que grossièrement schématiser), « Les invasions de Ġāzān Ḫān en Syrie. Polémiques sur sa conversion à l'Islam et la présence de chrétiens dans ses armées » (p. 293-323). En effet, le Mongol Ġāzān Ḫān (1295-1304) s'est converti à l'islam, ce qui ne l'empêche pas de faire participer ses vassaux arméniens chrétiens à ses attaques sur la Syrie, tout en justifiant son intervention militaire dans une correspondance adressée au sultan mamelouk par la volonté de venger la

BCAI 28 (2013) Aigle Denise (dir.): Le Bilād al–Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain., recensé par Jean-Claude Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

population de Mārdīn où les troupes mameloukes s'étaient livrées, en 1299, à des actes interdits par la loi islamique. La chancellerie mamelouke a beau jeu de répondre que le Mongol a des chrétiens dans son armée, et que tout en se prétendant musulman, ce sont les musulmans qu'il combat ; et des *fatwā* d'Ibn Taymiyya viennent à l'appui d'une requalification des Mongols en faux musulmans, infidèles à la charia. C'est l'époque où les Mongols envisagent contre les Mamelouks une action concertée avec l'Occident chrétien. Une dernière contribution (celle de Mireille Issa, « Les chrétiens d'Orient vus par les voyageurs en Terre sainte. Louis de Rochechouart entre réalité et sources », p. 325-339), analyse le journal de voyage d'un évêque de Saintes venu en Palestine en 1461, qui décrit les diverses communautés chrétiennes de Jérusalem en s'aidant des écrits de Jacques de Vitry (XIII^e^ s.).

La quatrième partie (P. 343-425) est consacrée aux « Perceptions des Mongols dans le Bilād al-Šām ». Thomas Herzog traite d'abord de « La mémoire des invasions mongoles dans la *Sīrat Baybars*. Persistances et transformations dans l'imaginaire populaire arabe » (p. 345-363). Selon lui, la *Sīrat Baybars* laisse transparaître le vécu du traumatisme mongol des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, tout en ne s'étant « cristallisée » qu'aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Il note que ces Mongols sont alors devenus des Persans adorateurs du feu, héritiers des Chosroes, chiites, presque pas des musulmans, ce qui résulterait de la construction, au cours du temps, d'une « mémoire culturelle » qui se serait enrichie entre le XIV^e^ et le XVI^e^ siècle et aurait été intégrée dans le passé lointain de l'époque de Baybars (p. 356). Nous reviendrons sur cette analyse. Dans certaines communautés chrétiennes, la perception du Mongol est évidemment différente. Ray Mouawad présente ainsi « Le héros salvateur dans la littérature syriaque de l'époque des croisades (XII^e^-XIII^e^ s.) » (p. 365-383). Elle rassemble toute une moisson de textes qui témoignent de l'attente d'un héros salvateur après la prise d'Édesse en 1144, capitale spirituelle des Syriaques jacobites, héros trouvé chez les Mongols où le souverain bouddhiste Qara Ḫiṭāy, bientôt assimilé à un chrétien, avait infligé une défaite au sultan seldjoukide Sanğar en 1141. D'où la création de la légende du Prêtre Jean, apportée en Occident vers 1145 par une délégation en provenance de Gabala/Djeblé, sur la côte syrienne (p. 366). Il reste que, prise globalement, la population syrienne a peur des Mongols, et Alaa Talbi analyse cette peur (« L'impact de la présence mongole dans l'imaginaire de la population syrienne. Essai sur la typologie de la peur », p. 385-397). Il analyse le vocabulaire de la peur et de la fuite, les différentes formes de peur, leurs répercussions, l'instrumentalisation de cette peur aussi bien par les Mamelouks que par les Mongols eux-mêmes. Une dernière contribution clôt l'ouvrage, celle de Marie-Anna Chevalier qui concerne « Les réactions des ordres religieux-militaires face aux invasions mongoles au Proche-Orient d'après les sources chrétiennes » (p. 399-425) : les membres des ordres militaires sont contraints de s'adapter aux politiques des États dans lesquels ils se trouvent, parfois différentes, à l'égard des Mongols, ce qui a pu les conduire à combattre à leurs côtés ; ils en paieront le prix par la suite face aux Mamelouks.

On voit la très grande richesse et la densité de cet ouvrage consacré à la collecte de textes pouvant témoigner des réactions des diverses populations du Bilād al-Šām face aux nouveaux venus, croisés et Mongols. Ce livre sera vite utilisé comme un corpus de référence. La quasi totalité des contributions se situent bien à l'intérieur de la fourchette chronologique fixée (XI^e^-XIV^e^ s.). C'est une magnifique réussite fournissant des matériaux fiables, utilisables dans des recherches ultérieures, et dont nous n'avions pas jusqu'ici l'équivalent.

J'en viens maintenant à la deuxième partie, « Baybars, de l'histoire à la geste » (p. 115-185), très différente des autres parties. Elle comprend d'abord une communication de Georges Bohas et Salam Diab-Duranton, « Le Roman de Baybars. Documents pour une réédition » (p. 117-134), une réflexion sur le mode de développement des « Romans populaires », ici la *Sīrat Baybars*, avec insertion de textes savants ou populaires. On trouve ensuite, de Katia Zakharia, « Les sept plaies du Sultan Baybars. Le corps du sultan, espace de résonance des maux de la communauté » (p. 135-160). K. Zakharia analyse un très intéressant texte de la *Sīrat*, dans lequel les malheurs de la communauté se manifestent par l'apparition de furoncles sur la poitrine du sultan que seule l'élimination des malheurs en question peut faire disparaître. Dans sa contribution, « Conversions et fausses conversions dans la recension damascène de *Sīrat al-Malik al-Ẓāhir Baybarṣ* » (p. 161-170), Francis Guinle étudie, entre autres, le thème de la conversion obligatoire pour les femmes chrétiennes qui épousent un musulman, ce qui ne correspond à aucune obligation légale, mais a pour but de préparer la conversion finale du monde à l'islam. Enfin, la contribution de Georges Dorlian, « D'al-Ẓāhir Baybars à ʿAlī al-Zaybaq. L'émancipation du *ʿAyyār* » (p. 171-185), montre que la *Sīra ʿAlī al-Zaybaq* est un des rares romans de littérature populaire dont le personnage principal soit un anti-héros, façon pour le *ʿAyyār* de revendiquer une honorabilité sociale qui lui était jusque là contestée.

Comment l'historien peut-il tirer quelque profit de ce saut dans la *Sīrat Baybars* ? Essentiellement par contraste. Et d'abord en réfléchissant sur ce qui a

BCAI 28 (2013) Aigle Denise (dir.): Le Bilād al–Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain., recensé par Jean-Claude Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rendu possible la création d'une *Sīra* de Baybars, sur son évolution probable et sur ce qu'elle signifie. On sent bien qu'en effet « de l'histoire à la geste », il y a eu un grand saut.

Que les souverains se soient d'abord imposés aux attentions est compréhensible. Mais il n'y a pas eu de « geste de Saladin », demeuré un kurde, ni de sa dynastie ; ni de « geste de Qalāwūn » qui aurait été aussi celle de sa dynastie. En revanche, Baybars, le réel fondateur de l'État mamelouk, le maître de la lutte contre les Mongols et les croisés, est resté une figure solitaire. Bien malgré lui d'ailleurs, puisqu'il a tenté de créer sa propre dynastie, ce qu'il n'a pas réussi à faire. Un héros solitaire est d'utilisation plus facile. Reste à comprendre quand, par qui, dans quel but, son personnage a été utilisé.

Les Vies de Baybars qui ont dû être écrites après la mort du sultan n'ont rien à voir avec la création de la *Sīrat Baybars* au xv^e^ siècle. On peut retrouver un grand nombre des événements que la *Sīra* du xv^e^ siècle combine dans un récit en italien, *La prise de pouvoir du sultan Barqûq* (1382), récit datant de 1416 (cf. dans J.-Cl. Garcin, *Lectures du Roman de Baybars*, 2003, Nasr al-Dîn Naamoune, « La 'modernisation' de la vie de Baybars au xv^e^ siècle », p. 143-158). Et d'autres éléments que la *Sīra* transpose dans l'actualité du raid effectué sur Chypre par le sultan Barsbay en 1426 (*ibid.*, J.-Cl. Garcin, « De l'utilité changeante du *Roman de Baybars* », p. 115-142). À une date difficile à préciser, mais au cours du xv^e^ siècle, les Mamelouks circassiens, qui ont pris la place des successeurs de Qalāwūn depuis 1382 et restent en mal de légitimité, se réclament de Baybars qui aurait été lui-même le premier des Circassiens. Le but politique de la création de la *Sīra* est évident. Il est difficile d'y voir une création spontanée populaire.

Nous n'avons plus le texte de cette première *Sīrat Baybars* remplacé par le texte actuel plus tardif, dont le vocabulaire renvoie à l'époque ottomane. Nous ignorons quelle était son issue (sauf le triomphe de Baybars, bien sûr), et quels en étaient les personnages. Šīha, « le maître des ruses », qui, avec le consentement de Baybars, s'efforce d'établir par la suite son autorité sur les chiites ismaéliens, est-il déjà là ?

Le succès de la *Sīrat Baybars* ne se dément pas. On la trouve citée au xvi^e^ siècle, dans les *Mille et Une Nuits* (cf. J.-Cl. Garcin, *Pour une lecture historique des* Mille et Une Nuits, Actes Sud, 2013, p. 151-2, 352, 400), dans les mises en scène du personnage de ʿUṯmān, le compagnon de Baybars dans la *Sīra* primitive, devenu dans les *Nuits* un émir orgueilleux et sot (p. 352), sous le personnage de qui se cache en fait le grand traître Ǧawān (p. 151-2), ce qui rétrospectivement indique sans doute le peu de clairvoyance de Baybars qui l'avait choisi comme compagnon. On voit que Baybars, Circassien ou pas, n'est qu'indirectement mis en cause, en dépit des Ottomans qui ne peuvent alors être favorables à l'évocation de son souvenir. Baybars reste le grand unificateur de l'espace syro-égyptien pré-moderne, l'ennemi intraitable des croisés et des Mongols, en quelque sorte toujours une valeur sûre.

Mais paradoxalement les Ottomans vont aussi recourir à Baybars. On peut proposer l'hypothèse (l'historien ne peut faire mieux) que ce fut seulement au xvii^e^ siècle que la *Sīrat Baybars* prit la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. En 1624, Bagdad avait été conquise par les Safavides chiites, des mosquées avaient été ruinées, des milliers d'habitants, vendus comme esclaves, torturés ou tués, et la ville ne fut reprise qu'en 1638 par l'Ottoman Murād IV, ce dont le conte de ʿAǧīb et Ġarīb dans les *Mille et Une Nuits* témoigne à sa façon (cf. J.-Cl. Garcin, *Pour une lecture historique*, p. 458-470). C'est sans doute à partir de cette époque que dans la *Sīrat Baybars*, comme le remarque Th. Herzog dans sa contribution, des Mongols il n'est plus question : ils sont remplacés par les Persans (p. 348-49), et ces Persans sont chiites, de faux musulmans adorateurs du feu, dangereux et fourbes (p. 350-53), ce qui est rejoindre la position officielle de l'État ottoman sunnite ayant proclamé contre eux la guerre sainte. On comprend que Th. Herzog voie dans cette dernière forme de la *Sīrat Baybars* « une construction démagogique avec des visées politiques évidentes » (p. 358).

Devons-nous conclure que « la perception de l'Autre » a changé au cours des temps ? Serait-ce parce que celui en qui on a rencontré « l'Autre » a changé ? Mais ne peut-on constater aussi que la schématisation et la diabolisation de « l'Autre » s'est accentuée dans les temps modernes ? Elle a remplacé l'appréhension initiale des premiers contacts, moins travaillée, plus spontanée et plus nuancée, ce dont rend compte ce beau corpus de textes médiévaux.

Jean-Claude Garcin
CNRS – Aix-en-Provence

BCAI 28 (2013) Aigle Denise (dir.): Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du souverain., recensé par Jean-Claude Garcin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net